tion de guerre contre la Russie, signée par la France et l'Angleterre le 27 mars 1854. Ce fut une explosion de sentiments patriotiques

Les Anglais arborèrent le tricolore, nous fîmes de même par esprit d'imitation. Pour soulever la foule, les publications anglaises étaient bourrées de récits racontant l'écrasement de la Pologne par les Russes. Nous rangeant avec les opprimés, nous n'avions plus qu'une âme pour demander la guerre, sans trop comprendre ce que la France en retirerait et sans savoir que le grand duc Alexis viendrait un jour se faire acclamer en Canada par les Anglais qui détestaient tant sa famille en 1854.

Une fois la boule lancée elle roula par monts et par vaux. Le 20 septembre 1854, la bataille de l'Alma, gagnée par les troupes françaises, provoqua ici, dès que nous en sûmes la nouvelle, un déploiement de patriotisme qui tenait à la fois de l'Angleterre et de la France. Des discours, des bals, des concerts, des affichages, des articles de journaux, des fêtes de toutes sortes au milieu desquelles nos concitoyens anglais plantaient le drapeau de la France avec ostentation et nous invitaient à crier : " Three cheers for the red, white and blue ! " Les campagnes se laissèrent empoigner de même. C'était si beau cette réunion des forces de la France et de l'Angleterre contre la tyrannie russe ! il m'en souvient ! J'ai même fait des vers là-dessus. Heureusement ils ne sont pas bons.

Ces couleurs ne nous effrayaient pas, bien au contraire. Elles confirmaient la fameuse alliance dont les journaux étaient remplis depuis vingt mois. Les compositeurs anglais lançaient sur les théâtres " the red, white and blue " qui désigne également les cou-